

GUELMA

Hammam Meskhoutine prêt pour le rush

Ce week-end, on trouve encore facilement des places sur le parking de la station thermale de Hammam Meskhoutine. Le calme avant la tempête.

Durant les prochaines vacances scolaires, ce célèbre lieu touristique de l'Est algérien sera dans l'œil du cyclone. «C'est notre période record de l'année», confirment les commerçants du chef-lieu de la commune de Hammam Debagh, à une quinzaine de kilomètres de Guelma. Et d'ajouter «les vacances du printemps, c'est un chiffre d'affaires qui grimpe à plus de 70%».

En effet, la station thermale Hammam Meskhoutine invite à une découverte de l'histoire de la région.

Pour les autochtones, laisser fuir tout le printemps sans apparaître aux alentours de ces sources d'eaux chaudes, ce serait non seulement une faute de goût, mais une véritable privation d'une beauté et d'un perfectionnement naturels.

L'engouement des Guelmis pour la cure thermale à Hammam Meskhoutine, s'est développé depuis les temps les plus éloignés de l'histoire de Calama, cette ville antique qui a été toujours un lieu de sociabilité. Que l'on se divertisse, ou que l'on se soigne, la fonction emblématique de Hammam Meskhoutine se résume dans les vertus curatives de ses eaux, la détente, le divertissement, et la visite des curiosités naturelles de ce site fascinant de l'Algérie.

La région avec ses vestiges des civilisations romaine ou byzantine, sa grotte de Ghar Djemaâ sur le mont Taya (Bouhamdane) et ses stalagmites et ses stalactites est un vaste théâtre où les curistes ont autant l'occasion de voir que d'être vus. Mais de l'avis général, cette région thermale, repliée sur elle



Photos : DR

même nécessite d'importants travaux d'aménagement et de réhabilitation pour domestiquer le paysa-

ge et créer un urbanisme de loisirs et de services, pour les visiteurs et les touristes.

La réhabilitation de Hammam Meskhoutine s'inscrit à la fois dans le mouvement de l'avènement des loisirs dans la wilaya de Guelma et du développement du thermalisme et des moyens de transport et l'accroissement exponentiel du tourisme. Mais aussi pour faire de cette région de Guelma un réseau urbain lié à la nature de son activité.

Noureddine Guergour

CHU ANNABA

32 greffes rénales réalisées en 2016

Le service de néphrologie, dialyse et transplantation rénale du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Annaba a célébré la Journée mondiale du rein par l'organisation d'une rencontre scientifique ayant pour thème «Rein et obésité». Elle a été rehaussée par la présence de plusieurs spécialistes des maladies du rein dont l'obésité constitue l'une des principales conséquences.

Cette rencontre a permis aux professeurs et docteurs d'expliquer à travers leurs conférences aux présents, dont de nombreux étudiants et représentants d'associations de malades, les effets néfastes de l'obésité sur les fonctions rénales.

On a, ainsi, développé, entre autres, l'obésité et les maladies chroniques à l'exemple du diabète

et de l'hypertension artérielle ; les troubles du métabolisme lipidique ; les règles diététiques au cours de l'insuffisance rénale chronique et le syndrome métabolique chez les patients hémodialisés chroniques.

Les intervenants ont mis l'accent sur les facteurs favorisant l'obésité en citant notamment la suralimentation et la sédentarité.

Les moyens de prévention existent, selon les praticiens, par le recours principalement à l'activité physique qui favorise la diminution du poids de ceux qui en ont un excès, à la réduction du sucre et du sel dans le régime alimentaire en suivant les règles hygiéno-diététiques.

Le service de néphrologie, dialyse et transplantation rénale, du CHU de Annaba, organisateur de cette rencontre, dispose de cinq unités dont, outre les urgences/consultations, celles de l'hémodialyse et transplantation rénale.

Le professeur Hacène Atik, chef de ce service, fera part de la réalisation de 32 transplantations

rénales durant l'année 2016 et la programmation d'une quarantaine d'autres pour l'année 2017 dont neuf ont déjà été réalisées et quatre autres le seront durant ce mois de mars.

Concernant les autres activités du service, effectuées en 2016, la même source a fait part de 13 500 séances d'hémodialyse dont 2 500 séances d'urgence, 6 000 consultations ainsi que l'hospitalisation de 1 000 patients.

Le même responsable insistera, cependant, sur l'exiguïté des locaux du service et le manque de personnel paramédical pour une meilleure prise en charge des patients fort nombreux.

A. Bouacha

ORAN

Grève des transporteurs privés qui exigent l'annulation de la soumission

Hier, les Oranais ont dû se démener pour trouver un moyen de transport pour faire face à la grève des transporteurs privés. Un véritable casse-tête puisque ces bus desservent plusieurs lignes de transport urbain et suburbain.

Pour information, ce débrayage a été décidé lors d'une AG extraordinaire qui s'est tenue samedi à la gare routière d'El-Bahia. L'apparition des premiers bus affrétés par l'Entreprise de transport d'Oran (ETO) sur les lignes suburbaines Oran-El Kerma et Oran-Aïn El Turck ne laissait plus aucun doute quant à l'injection, dans les prochains jours, de 150 nouveaux bus affrétés par l'ETO.

Les délégués des transporteurs (SNTT/UGTA et UNAT) dénoncent le «choix» d'un opérateur privé connu à travers le territoire national et qui dispose de solides soutiens dans les rouages de l'administration, nous a-t-on confié lors d'un rassemblement devant le siège de la Direction des transports organisé hier.

Même si cet opérateur a été choisi à l'issue d'un avis d'appel

d'offres national (N°04/DG/ETO/2016) pour desservir des lignes urbaines (4G, P1, B, 51) et suburbaines (Oran-Boutléis et Oran-Aïn El Turck) lancé par l'entreprise de transport d'Oran (ETO), les transporteurs privés voient en cela une manœuvre peu crédible à leurs yeux, les lignes en question étant saturées, nous dit-on.

De son côté, le représentant de l'UNAT, joint par téléphone à l'issue d'une rencontre avec le directeur des transports et celui de l'ETO, nous dira : «Nous sommes parvenus à un accord de gel d'octrois desdites lignes durant 48 heures en attendant de revoir la grille des transports.» Toutefois, notre interlocuteur dira que les transporteurs insistent sur l'annulation de la soumission. «S'ils avaient impliqué les transporteurs



en tant que partenaire dans cet avis d'appels d'offres nous n'en serions pas là. D'autant qu'ici à Oran nous avons déjà une saturation au niveau de ces lignes. Ce que nous avons proposé à l'ETO, c'est de louer nos propres bus qui sont en surplus et ce n'est qu'après, s'il y a toujours des

besoins, qu'ils louent d'autres bus.»

Les transporteurs campent sur leurs positions et la poursuite de la grève n'est pas à écarter, nous dit-on, si les autorités concernées persistent à maintenir le résultat de l'avis d'appel d'offres.

Amel Bentolba

RELIZANE

Un réseau routier dégradé

Celui qui est dépourvu de toutes les qualités de civisme et de culture urbaine trouve le moyen de critiquer tout le monde. Des nids-de-poules remarquables et même des petits fossés dans tout le réseau routier à l'intérieur de la ville. Où est la police urbaine ? Les casseurs de véhicules sont très nombreux. Pourquoi ?

Aucune étude n'a été envisagée pour la construction des avaloirs de la part des entrepreneurs disqualifiés qui ne savent que ramasser de l'argent (la fameuse ch'kara dont tout le monde parle) pour un travail bâclé.

Les services concernés pour le contrôle et le suivi des avaloirs n'ont pas ménagé d'effort pour la garantie et la sécurité de la chaussée, pour une circulation avec moins de risques accidentels sur les bouches de ces avaloirs.

Pour construire un réseau d'AEP, de gaz, d'assainissement, d'électricité et autres caniveaux, on doit tout détruire pour reconstruire, une destruction d'un endroit qui était meilleur avant dans tous les quartiers.

Les habitants se posent des questions concernant cette phénoménologie qui doit être éradiquée du mental des entrepreneurs qui doivent se mettre à bien travailler.

Si un touriste veut circuler en voiture il vaut mieux qu'il choisisse le dromadaire pour ne pas avoir de malaise intestinal. Pensez à la modernisation de la ville avec toutes ses diversités urbaines pour un développement durable.

A. Rahmane